

Editorial

Dans un monde numérique, l'humain est plus que jamais au centre

Coder ou décoder le monde ? (Alexandre, 2017)

Bruno De Lièvre
Université de Mons

Nous vivons dans un univers dans lequel toutes les facettes de nos vies sont envahies par le numérique : nos smartphones nous deviennent indispensables, la robotisation s'accélère, l'algorithme et l'intelligence artificielle influencent nos choix. Sommes-nous démunis face à ces innovations permanentes ? Allons-nous perdre notre indépendance et notre liberté de penser ? Non. Bien sûr que non.

Mais il ne faut pas non plus tarder à former les enseignants, les élèves, les parents, ... tous les individus de la société pour que le pouvoir ne soit pas exclusivement entre les mains de ceux qui maîtrisent les outils digitaux. C'est à cette condition que nous ne courberons pas l'échine devant les géants du numérique. Ni Kodak, ni Uber. Aucun de ces deux exemples n'est le bon : le premier a loupé le virage du numérique en le sous-estimant ; le second exploite les failles de nos systèmes économiques et sociaux au détriment des individus mais au profit de quelques privilégiés.

L'école doit considérer le numérique comme un moyen d'apprentissage (parmi d'autres) (Education par le numérique) mais aussi comme un objet à analyser pour maîtriser ses effets en les comprenant (Education au numérique). Et la position de la société et par conséquent de l'école est de (re)mettre l'humain (encore et toujours) au centre. Car oui, des emplois aisément automatisables (conducteurs de taxis et routiers, radiologues, comptables, etc.) vont disparaître... pour être remplacés par d'autres (concepteurs de véhicules autonomes, accompagnateurs de vie, analystes financiers,...). Et ces nouveaux métiers, qu'il faut favoriser, sont ceux qui mettent l'accent sur la capacité de faire des liens, d'être critique, d'exercer son empathie. Ces qualités, les machines ne les acquerront sans doute jamais. Elles font la richesse de l'humain : il ne doit pas les perdre.

Dans ce numéro e-309, Hervé Daguët, de l'université de Rouen, a rassemblé des chercheurs autour de cette nécessité : le fait que la digitalisation ne va pas faire disparaître l'école mais doit la pousser à se transformer pour prendre en considération les enjeux prioritaires de la société. Rinaudo qualifie de « fantasme » l'abolition de la relation éducative. C'est bien ce qu'observent Fernandez et ses collègues via les initiatives que prennent les enseignants pour développer une citoyenneté numérique responsable. Le point de vue de Genevois et Hamon est que la société numérique et ses artefacts scolaires sont en perpétuelle construction. Il leur paraît donc normal d'observer des usages hétérogènes d'outils encore instables. Ils l'observent sur les ENT alors que Poyet et Jury l'observent sur les journaux de classe selon qu'ils sont en format papier ou numérique. Si la technologie produit des effets, c'est, entre autres, sur la qualité de l'interaction, objet des interrogations de Damani. Son analyse met en avant l'activation de processus fusionnels qu'occasionnent l'usage des réseaux sociaux dans la sphère scolaire. Enfin, Demani et Marquet font la démonstration de la qualité pédagogique induite par la forme ludique d'environnements numériques (Serious Game).

Sans jamais crier au miracle, ces auteurs font bien plus la démonstration que la création de savoirs autour des dispositifs pédagogiques utilisant le numérique questionne la place de l'humain en mettant en évidence ses qualités. Et que ces compétences sont bien celles à développer en priorité... au bénéfice de l'apprenant.

Bonne lecture à toutes et à tous,

Pour la Revue Education & Formation,

Bruno De Lièvre